

Ils finirent enfin par apercevoir les vestiges d'un camp et un peu plus loin des feux à demi-éteints. Ils quittèrent à l'instant leurs canots pour suivre ces traces. Quelques heures après, ils trouvèrent enfin leurs ennemis campés sur les bords d'une petite rivière inconscients du danger qui les menaçait. Ils fondirent sur eux en poussant leur cri de guerre. Les Têtes-Plates surpris et effrayés s'enfuirent à toute jambe, laissant beaucoup de morts. Ces fayards, cependant, ayant constaté le petit nombre de leurs assaillants reprirent courage et les attaquèrent à leur tour. Les agresseurs accablés sous le nombre furent obligés de regagner leurs canots, après avoir perdu quinze des leurs. Tous périrent de misère, à l'exception de trois qui purent retourner à l'île où devaient se trouver leurs femmes et leurs enfants. A leur grande douleur, ces trois su. vivants ne rencontrèrent que deux femmes expirantes, qui leur racontèrent qu'une bande de Têtes-Plates les avaient attaquées pendant la nuit, qu'ils avaient enlevé ou tué toutes les femmes et les enfants et qu'elles-mêmes n'avaient été abandonnées que parce qu'ils les croyaient mortes. Ils passèrent trois jours dans l'île et au moment du départ les deux femmes et l'un des trois survivants avaient expiré. Un mois plus tard, le dernier compagnon de voyage de ce vieillard ayant succombé, il partit seul, voyagea pendant un an, et traversa de nouveau les Montagnes Rocheuses, parcourant maintes régions inconnues. Lorsqu'il arriva au milieu des siens, il se mourait de faim. Il avait perdu son fusil, sa hache, et même son couteau et n'avait pour soutenir sa chétive existence que la mousse des bois, des rochers et les racines des prairies.

La France apprit de ce vieillard qu'il avait visité un endroit dans les Montagnes Rocheuses où le feu sortait de terre et où des pierres enflammées étaient lancées du pied des montagnes à de longues distances. Si ce rapport n'est pas le fait de l'imagination ardente de ce sauvage et peut être considéré comme véridique, il indiquerait la présence de volcans qui autrefois étaient en activité et se sont éteints depuis. En traversant les Montagnes Rocheuses, ce vieillard dit qu'il rencontra peu de sauvages. Ils vivaient par groupe de dix à douze familles, sur les bords des rivières où ils s'étaient construits des maisons en bois très spacieuses. Ils se nourrissaient surtout de poissons qu'ils apprêtaient avec des fruits dont les vallées étaient couvertes. La dernière partie de ce récit porte l'empreinte de la vérité, car Sir Alexandre Mackenzie, dans son voyage, aux côtes du Pacifique en 1793, confirme ces renseignements. Il parle même de villages bien bâtis, au milieu desquels étaient érigés des temples païens ayant cinq à six pieds carrés. De chaque côté de ces temples, étaient sculptées des figures grossières, représentant deux êtres humains, les mains appuyées sur les genoux et supportant sur leur dos le poids de toute la construction. De l'autre côté du temple étaient des figures hiéroglyphiques représentant des têtes d'ours et de castor. Quant aux